

Venezia

Accueil / CheckNews

**CheckNews**

Vos questions, nos réponses

[poser une question](#)[mode d'emploi](#)**CheckNews**

# Le documentaire «Seaspiracy» de Netflix est-il fiable ?

La biodiversité, c'est la santé dossier ▾

Le film de l'activiste Ali Trabizi entend dénoncer les dérives de la pêche industrielle. Quitte à tomber dans des raccourcis ou à utiliser des données obsolètes.

Votre question concerne la véracité des informations et des chiffres avancés dans le documentaire de Netflix *Seaspiracy*, très à charge contre la pêche industrielle, sorti en mars. Le réalisateur Ali Tabrizi y dresse un tableau particulièrement noir de l'état de nos ressources halieutiques et n'hésite pas à accuser les associations de protection environnementale ainsi que les gouvernements. Le film, qui use de codes de thrillers, cherche à convaincre le spectateur au détriment – parfois – de la méthode scientifique. Si beaucoup de données avancées sont réelles, d'autres sont ainsi erronées ou datées.



*Seaspiracy* entend alerter sur les dangers de l'activité halieutique, des conséquences écologiques, comme le cas des fonds marins raclés par les chaluts, aux conséquences sur l'homme. On apprend ainsi, dans un des passages les plus marquants du film, que de nombreux bateaux thaïlandais de pêche à la crevette utilisent des migrants étrangers pour leur main-d'œuvre, quitte à les transformer en véritables esclaves. Le documentaire passe aussi en revue, chiffres à l'appui, les problèmes de prises accessoires (10 000 dauphins retrouvés sur les côtes françaises chaque année selon [l'observatoire Pelagis](#)), de l'aquaculture de saumons en Ecosse ([plus de 30% des spécimens meurent avant d'être pêchés](#)) ou [encore le souci des labels trop laxistes](#).

---

A lire aussi

## Contre la «capture accidentelle» des dauphins, l'Etat dégage les répulsifs sonores

Environnement 6 déc. 2020 [abonnés](#)

---

Reste que de nombreuses voix parmi les scientifiques se sont élevées contre *Seaspiracy*. «Avec sa vision propagandiste et ses chiffres fantaisistes, le documentaire a même eu comme conséquence rare de réunir les scientifiques pro-pêche et pro-conservation environnementale», résume ainsi pour *Checknews* Joachim Claudet, chercheur spécialisé dans l'impact des activités humaines sur l'océan au CNRS. Tels Ray Hilborn et Daniel Pauly, figures de proue de chacun de

ces courants. Pour y voir plus clair, *Checknews* passe en revue les affirmations les plus problématiques du documentaire. Sollicités par nos soins, ni le réalisateur ni le producteur du film n'ont donné suite.

## Il n'y aura plus de poissons dans les océans d'ici 2048

*Seaspiracy* fait référence à une étude de Boris Worm publiée en 2006 dans la revue *Science*. Sauf que, comme le souligne [Télérama](#), il s'agissait d'une projection dans le cas où une surpêche non contrôlée se poursuivait, ce qui n'a pas forcément été le cas. «*La plupart des données sont des chiffres catastrophes pour tester différents scénarii, ils n'ont pas de sens s'ils sont sortis de leur contexte*», confirme Joachim Claudet. Trois ans plus tard, en 2009, Worm revenait sur ses propres prédictions et publiait un texte notant déjà des «*reconstitutions de stocks individuels*» de poissons. [Une étude de 2020](#) va dans le même sens, indiquant qu'une large majorité d'espèces voient leur population augmenter en raison du durcissement des restrictions.

## Chaque année, sur l'ensemble des poissons pêchés dans le monde, 40% sont des prises accessoires

Des tortues aux dauphins en passant par les loutres de mer, des bêtes parfois menacées d'extinction sont prises par erreur dans les filets des marins avant d'être rejetées, souvent dans un piètre état. Si le documentaire avance le chiffre de 40%, elles sont estimées en réalité à 10%, selon une étude de 2017. «*La grande majorité des rejets [...] ont été réalisés par des pêcheries industrielles [...], tandis que les pêcheries artisanales ont très peu contribué aux rejets mondiaux*», précise dans cet article le groupe de recherche de l'Université de Colombie-Britannique. Les 40% mis en avant dans le documentaire concernent un travail de différents militants associatifs, qui ont additionné dans leurs calculs les prises accessoires et les prises faites de façon non durable, par l'utilisation d'un filet illégal par exemple ou par violation des quotas lorsque ces derniers existent. Le calcul

correspond néanmoins à une réalité puisque les spécimens rejetés ne survivent pas forcément à leur capture.

## 38% des mangroves dans le monde ont été détruites par l'élevage de crevettes

Le réalisateur affirme par la voix du journaliste et militant écologiste George Monbiot que 38% des marais littoraux (mangroves), qui sont présents dans 120 pays, ont été détruits à cause de l'élevage de crevettes. [Le travail de référence](#) qui sert vraisemblablement de source à Monbiot, donne le chiffre de 35% de mangroves perdues (celui de 38% correspondant aux seuls Etats-Unis). Par ailleurs, si cette étude pointe effectivement du doigt la responsabilité de l'élevage de crevettes dans la destruction de la mangrove – «*la culture de crevettes en est de loin la principale cause*» peut-on lire – elle liste aussi le poids des autres types d'élevages dans cette catastrophe : les élevages de poissons et de crevettes à eux deux sont responsables à moitié de la perte de ces environnements naturels (52%). Enfin, plus généralement, ces données datent puisqu'elles ont été relevées... avant 2000.

## Les requins-marteaux sont en voie d'extinction

Un graphique alarmiste, pointant la disparition quasi complète de quatre espèces de requins depuis 1970, interroge aussi. Le diagramme, qui ne cite pas sa source, contredit les chiffres d'une étude de janvier 2021 publiée dans la très sérieuse revue scientifique britannique [Nature](#), référence en la matière. Si cette dernière note bien un effondrement de 71% de la population générale des squales depuis 1970 dû à l'intensification de la pêche industrielle, ce n'est par exemple pas le cas du requin-marteau commun (*smooth hammerhead*), qui fait figure d'exception. Quand le documentaire affirme que leur population a baissé de 86% depuis 1970, [Nature](#) estime que leur nombre aurait au contraire augmenté... de 29%. Selon cette même étude, le requin-marteau halicorne (*scalloped hammerhead*) a

drastiquement diminué, de l'ordre de 77%, mais pas autant que ce qu'annonce le documentaire, qui évoque lui une baisse de 99%.

## Les déchets de pêche représentent 46% du vortex de déchets du Pacifique Nord

Le journaliste George Monbiot affirme que les déchets issus de la pêche (filets et bouées notamment), représentent *«plus de 46% du plastique flottant dans le vortex du Pacifique Nord»*, une zone d'1,6 million de kilomètres carrés. Ce pourcentage existe bel et bien. Il est issu de la plus vaste étude sur le sujet, [The Great Pacific Garbage Patch](#), (GPGP, l'autre nom du vortex) datant de 2018, qui indique que les filets de pêche représentent *«46% de la masse du GPGP»*.

S'il est avéré, ce chiffre mérite une mise en perspective. En effet, *Seaspiracy* ne mentionne pas la présence dans le vortex des microplastiques, beaucoup plus légers mais beaucoup plus nombreux en termes de débris flottants (94% des morceaux repérés à la surface), tels que les pailles et les sacs. Certains d'entre eux stagnent à la surface, d'autres se désintègrent et tombent sur le plancher océanique, où ils deviennent particulièrement dangereux pour la vie marine.

## 250 000 tortues sont tuées chaque année aux Etats-Unis

A ce sujet, le documentaire reprend le chiffre de 250 000, proposé par des chercheurs en 2004. Alors qu'il aurait pu utiliser [celui établi par les mêmes spécialistes en 2011](#) : grâce à l'application de règlements drastiques, le nombre de bêtes tuées était descendu, selon les estimations minimales, à 4 600. [Soit une baisse de 94%](#), même si les chercheurs reconnaissent un pourcentage certainement surestimé par manque d'observateurs. Une étude plus récente de 2017 conclut quant à elle à une augmentation *«significative»* des populations dans certaines régions depuis 2010, grâce aux nouveaux dispositifs de pêche : le Turtle Excluder Device (TED), permettant de libérer les tortues grâce à une grille installée dans la partie étroite d'un chalut.

*Cet article a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le CFPJ pour le journal d'application de la promotion 56.*

Netflix

La biodiversité, c'est la santé

**CONTENUS SPONSORISÉS** Smartfeed 

Catherine Deneuve et sa fille présentes aux obsèques de Jean-Yves Bouvier

VOICI

---